

Perpétuer nos traditions

Notre tissu multiculturel est l'un des traits les plus distinctifs du Canada. Cependant, ce tissu s'effiloche rapidement si les nouveaux arrivants ne voyaient pas à préserver la vitalité de leur patrimoine culturel. Fort heureusement, comme *Notre Monde* a pu le constater, bon nombre d'employés sont fidèles à leur passé et, par la même occasion, enrichissent d'autant plus leur contribution au Canada.



photo : Charles Enman/MAECI

Bien qu'elle soit née à Calgary, Vivian Hung attache une grande importance aux traditions de sa famille chinoise.



photo : Charles Enman/MAECI

Le riche patrimoine ukrainien de Roman Waschuk lui est très précieux dans sa carrière au MAECI.

Bien qu'il soit né à Toronto, le directeur de la Direction des programmes pour la stabilisation et la reconstruction, Roman Waschuk, a d'abord appris à parler l'ukrainien, la langue de ses parents qui ont émigré de l'Ukraine à la fin des années 1940.

« L'apprentissage de la langue n'a été qu'une première étape, souligne Roman. En fait, plusieurs facettes de la culture ukrainienne ont bercé mon enfance. »

Sa famille fréquentait l'église catholique ukrainienne et, dans sa jeunesse, il a fait partie d'un groupe de scouts ukrainophones. Le samedi, il se rendait à une école spéciale où l'on enseignait la langue, la culture et l'histoire ukrainiennes.

Cependant, tout en chérissant son patrimoine, la famille a fait preuve d'ouverture envers la culture canadienne. Tous les ans, le 25 décembre, les membres de la famille se joignent à la parenté pour prendre part à un repas traditionnel de dinde de Noël. Puis, 13 jours plus tard, ils participaient à une célébration ukrainienne comprenant un repas composé de 12 plats traditionnels sans viande. « Avec deux fêtes de Noël à célébrer tous les ans, précise Roman en riant, il est facile de comprendre les avantages du multiculturalisme! »

Son patrimoine lui a aussi été fort utile dans sa carrière. Ainsi, de 1994 à 1998, il a été conseiller politique pour la mission à Kiev, où sa maîtrise de la langue a constitué un atout évident et où sa connaissance de l'histoire ukrainienne lui a permis de mieux comprendre la conjoncture des anciennes républiques soviétiques après la dissolution de l'Union soviétique.

Il transmet maintenant la richesse de son patrimoine à une troisième génération. Ses deux enfants parlent ukrainien et participent à un programme ukrainien d'enseignement de la langue d'origine dans une école locale. « À mesure qu'ils grandiront, mes enfants se forgeront chacun leur propre identité – mais je leur montre d'abord le chemin en leur offrant des pérogies et une bonne cuillerée de crème sûre », ajoute-t-il.

Les plaisirs associés à la préservation de sa culture sont rehaussés par le goût de la partager, indique An Nguyen, qui est analyste principale à la Direction de la planification et de la gestion des ressources. Lorsque An, qui est née au Vietnam, a épousé son conjoint franco-ontarien, le couple a privilégié un concept hybride pour leur mariage. À la maison des parents de la mariée, à Kitchener, le couple a opté pour une

cérémonie du thé vietnamienne, où An a porté une *ao dai*, une robe tunique traditionnelle; de son côté, le marié a été accueilli formellement avec sa famille, avant que l'on procède à un échange de cadeaux et à une cérémonie traditionnelle.

« La famille de mon mari a trouvé qu'il s'agissait-là d'une formidable expérience d'apprentissage multiculturelle, souligne An. Tout le monde a adoré. »

De plus, pour agrémente le tout d'une pratique occidentale récente, le couple a organisé un « mariage de destination » dans la ville mexicaine de Puerto Aventuras, auquel ont participé une vingtaine d'amis et de membres de la famille.

« Nous avons rendu hommage aux deux traditions – et nous comptons bien continuer ainsi », précise-t-elle.

An est arrivée au Canada avec ses parents alors qu'elle n'avait que quelques mois, et pendant la plus grande partie de sa vie, elle ne pouvait imaginer le Vietnam que par les conversations nostalgiques de ses parents au sujet de leur mère patrie. Cependant, en 2004, elle y est retournée pour y enseigner l'anglais pendant plusieurs mois et elle en a profité pour visiter le pays, apprendre à mieux connaître sa famille élargie et commencer à maîtriser la langue écrite.

« Mes parents sont littéralement épris de leur pays d'origine, et j'ai eu l'occasion de mieux comprendre leurs sentiments, voire même de partager leur attachement. »

Vivian Hung, qui est agente gestionnaire consulaire au Bureau de la transformation, est née à Calgary. Mais elle se sent une affinité profonde avec Hong Kong, la ville que ses parents ont quittée pour s'établir au Canada il y a plus de trois décennies.

« Je suis née au Canada et je me sens très canadienne, affirme-t-elle, mais je suis aussi typiquement sino-canadienne. J'ai un pied dans les deux mondes. »

Depuis toujours, Vivian parle cantonais, sa langue maternelle.

Parmi les traditions chinoises que sa famille respecte toujours, il y a la « fête du balayage des tombes », que l'on célèbre depuis 2 500 ans. À cette occasion, la famille se rend à la tombe des grands-parents paternels dans un cimetière de Calgary, puis dresse une table pour une offrande de nourriture, de fleurs et d'encens, et brûle de l'argent symbolique pour assurer la prospérité de leurs ancêtres dans l'au-delà.